

{ BULLETIN }



OBJECTIF

PERSÉVÉRANCE et RÉUSSITE

PRÉSENTATION

Le secondaire représente une période de grands changements pour les élèves. Pour certains, cette étape se passe sans heurt, alors que, pour d'autres, elle est une véritable course à obstacles. L'engagement et la motivation de ces jeunes demeurent des aspects intimement liés à leur persévérance et à leur réussite scolaires. C'est ce que nous révèlent deux chercheurs dans ce deuxième numéro du bulletin.

Nous profitons de l'occasion pour vous remercier du bon accueil réservé au premier numéro du bulletin. Il semble répondre à un besoin, soit celui d'être informé des nouvelles connaissances dans le domaine de la recherche sur la persévérance et la réussite scolaires. Nous nous efforçons de vous présenter les résultats de recherche de façon conviviale et demeurons ouverts à tous vos commentaires.

Nous vous invitons également à découvrir, sous la rubrique « Saviez-vous que... », des recherches passionnantes présentant un aperçu d'autres éléments ayant un impact sur la réussite et la persévérance des jeunes du secondaire, comme le fait de participer à des activités parascolaires, de présenter des troubles de comportement ou d'être engagé dans un programme de cybermentorat.

Nous espérons que ce bulletin d'information vous sera utile et vous permettra d'enrichir votre « coffre à outils » d'intervenante et d'intervenant en éducation. Bonne lecture!

Diane Charest

Chef du Service de la recherche et de l'évaluation

SOMMAIRE

- 2 LA PERSÉVÉRANCE AU SECONDAIRE : une question d'engagement
- 4 COMMENT ACCROÎTRE LA MOTIVATION SCOLAIRE CHEZ LES JEUNES ADOLESCENTS? Entrevue avec Roch Chouinard
- 6 SAVIEZ-VOUS QUE...
 - Activités parascolaires et réussite scolaire
 - Cybermentorat et motivation scolaire
 - Les filles et les problèmes de comportement

QU'EST-CE QUE LE PROGRAMME DE RECHERCHE SUR LA PERSÉVÉRANCE ET LA RÉUSSITE SCOLAIRES (PRPRS)?

- Un programme de recherche géré en partenariat par le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS) et le Fonds québécois de recherche sur la société et la culture (FQRSC).
- Un programme qui a pour objectifs de favoriser le développement des connaissances, de susciter la création de partenariats (notamment entre les chercheurs et les acteurs du milieu de l'éducation) et de permettre au personnel scolaire de s'approprier et de mettre en application les résultats de la recherche.
- Des projets qui répondent à des priorités annuelles.
- Quatre-vingt-cinq projets de recherche financés pour une période d'un à trois ans, sélectionnés à la suite d'un appel de propositions et d'un rigoureux processus d'évaluation scientifique.
- Des recherches qui concernent tous les ordres d'enseignement, de l'éducation préscolaire à l'enseignement universitaire.
- Plus de dix millions de dollars investis depuis 2002.



RECHERCHE

Outre le fait d'enseigner à l'Université de Montréal, Isabelle Archambault et Roch Chouinard partagent une préoccupation commune. Tous deux considèrent que l'écart entre le mode de fonctionnement des écoles au primaire et au secondaire est trop important pour répondre adéquatement aux besoins des jeunes adolescents et adolescentes. Selon eux, et à la lumière de leurs plus récentes recherches sur l'engagement et la motivation scolaires, il est temps de repenser le passage du primaire au secondaire afin de créer un meilleur climat relationnel et de permettre aux jeunes de se sentir bien dans leur nouveau milieu. Dans cette perspective, ils suggèrent de créer de plus petites communautés d'apprentissage propices au développement d'un sentiment d'appartenance et à la création de liens plus significatifs entre les jeunes adolescents et les enseignants.

LA PERSÉVÉRANCE AU SECONDAIRE : UNE QUESTION D'ENGAGEMENT

Il est clair pour tous que le passage au secondaire s'accompagne d'une baisse de motivation et d'engagement chez plusieurs jeunes adolescents et adolescentes. Bien que le phénomène soit connu, Isabelle Archambault, professeure en psychoéducation à l'Université de Montréal, a voulu mieux comprendre le processus de désengagement scolaire. Après avoir sondé plus de 13 000 jeunes dans les écoles secondaires du Québec, la chercheure a découvert que les jeunes en difficulté se désengagent de leurs études de façon fort différente et requièrent des approches individualisées pour mieux répondre à leurs besoins. À coup sûr, cette recherche marque un point tournant en matière de prévention du décrochage au secondaire.



« Il faut comprendre le décrochage scolaire comme l'aboutissement d'un processus graduel de désengagement », explique Isabelle Archambault. Pour bien le cerner, la chercheure a d'abord réalisé une recension colossale de plus de 100 articles scientifiques et chapitres de livres. Elle a choisi une conception du désengagement qui permet de l'identifier en fonction de trois dimensions bien distinctes : comportementale, affective et cognitive.

« Cette conception permet de mieux identifier les différences dans les trajectoires individuelles », précise la chercheure. Par exemple, le désengagement d'un élève sur le plan comportemental s'observe en tenant compte de sa présence à l'école et du respect de la discipline. La dimension

affective porte davantage sur la valorisation ou l'attrait pour l'école. Et la dimension cognitive repose sur l'investissement qu'un élève déploie dans les apprentissages, notamment en français et en mathématique. Chacune de ces dimensions permet d'observer le niveau d'engagement d'un élève.

La dimension comportementale serait la plus prédictive du décrochage scolaire

Isabelle Archambault a constaté que 65 % des élèves de 12 à 16 ans maintenaient un niveau d'engagement relativement stable au cours de leurs études secondaires. En revanche,

35 % connaissaient un certain désengagement sur le plan comportemental, affectif et/ou cognitif. Parmi ce groupe, des trajectoires fort différentes se sont révélées au point d'en dégager cinq selon chacune des dimensions.

« Les jeunes les plus à risque sont ceux qui manifestent un faible engagement affectif et cognitif dès le début du secondaire et un désengagement croissant sur le plan comportemental. » Ces jeunes représentent près de 8 % des élèves et comptent une proportion plus élevée de garçons que de filles et de jeunes en adaptation scolaire (10,5 %). « Ils sont huit fois plus à risque de décrocher comparativement à la majorité des étudiants », affirme la chercheure.



OBJECTIF

PERSÉVÉRANCE et RÉUSSITE

La dimension comportementale serait la plus prédictive du décrochage scolaire. « Or, puisque le désengagement est un processus graduel, ses manifestations comportementales apparaissent peut-être lors du stade final du processus et se développeraient à la suite d'un désengagement sur les plans affectif et cognitif. » Parmi les facteurs associés, la chercheuse a ainsi constaté que les jeunes les plus à risque de se trouver sur une trajectoire de désengagement sont surtout des garçons qui présentent des habiletés cognitives plus faibles, ont des notes plus faibles, notamment en français, et sont intégrés dans des classes spécialisées.



Un déclin trop marqué ou une variation trop grande entre les différentes dimensions de l'engagement est un signe à prendre très au sérieux, et ce, dès la première année du secondaire.

Les enseignants sont les premiers à pouvoir constater en classe une baisse d'intérêt, un manque d'assiduité à l'école ou un relâchement vis-à-vis des exigences et des devoirs. « Le personnel enseignant peut avoir une influence importante sur les trajectoires d'engagement », estime Isabelle Archambault.

Même s'il est normal que le degré d'engagement évolue au cours de l'adolescence, un déclin trop marqué ou une variation trop grande entre les différentes dimensions de l'engagement est un signe à prendre très au sérieux, et ce, dès la première année du secondaire. La chercheuse considère comme fondamental de dépister le plus tôt possible les variations

de l'engagement dans toutes ses dimensions afin de définir une approche centrée sur les besoins de chaque élève.

Pour certains élèves, il faudra tenter de rehausser le sentiment d'appartenance à l'école afin de favoriser un plus grand engagement affectif. Pour d'autres, le défi consistera à trouver une façon de susciter leur intérêt pour les matières de base. « Mais le dépistage devrait cibler principalement les jeunes qui présentent des signes de désengagement comportemental qui s'intensifie au fil du temps ou dès l'entrée au secondaire », recommande la chercheuse.

Or, les enseignants ne peuvent, à eux seuls, porter l'entière responsabilité des interventions. « Il faut un village pour élever un enfant », rappelle Isabelle Archambault tout en préconisant l'implication de l'élève, des acteurs de l'école, des parents et de la communauté. « La lutte contre le désengagement scolaire nécessite une mobilisation collective fondée sur la croyance fondamentale que tous les élèves sont capables de réussir », conclut-elle.

Manifestations de l'engagement scolaire en fonction de ses trois dimensions

DIMENSION COMPORTEMENTALE

- Conduites disciplinaires (répondre aux consignes de la classe, être assidu et se conduire de manière acceptable)
- Participation dans les activités sociales et parascolaires

DIMENSION AFFECTIVE

- Attrait et valorisation de l'école
- Perception de l'utilité des matières (français et mathématique)
- Sentiment d'appartenance (fierté de fréquenter l'école, importance accordée à ce milieu de vie et adhésion aux valeurs véhiculées)

DIMENSION COGNITIVE

- Investissement cognitif dans les apprentissages (qualité de l'effort, volonté d'apprendre, motivation intrinsèque)
- Autorégulation des apprentissages (stratégies utilisées pour apprendre)

IMPORTANCE DU DÉPISTAGE EN CLASSE

À la lumière de ces résultats, peut-on maximiser l'engagement scolaire au secondaire? « Contrairement à certaines sphères du développement, comme la personnalité, l'engagement scolaire est une caractéristique individuelle qui peut être modifiée », affirme Isabelle Archambault. Cette idée de malléabilité est fondamentale car elle sous-tend un potentiel de changement et d'amélioration. La chercheuse est d'ailleurs convaincue qu'il est possible de renforcer la résilience des jeunes les plus à risque.



COMMENT ACCROÎTRE LA MOTIVATION SCOLAIRE CHEZ LES JEUNES ADOLESCENTS?

Entrevue avec Roch Chouinard

Bien connu dans le milieu de l'éducation, Roch Chouinard enseigne au Département de psychopédagogie et d'andragogie de l'Université de Montréal. Ce chercheur, aussi vice-doyen de la Faculté des sciences de l'éducation, s'intéresse depuis plus de vingt ans au parcours scolaire des jeunes. Dans le cadre du Programme de recherche sur la persévérance et la réussite scolaires, il a réalisé deux recherches d'envergure auprès de milliers de jeunes dans les écoles secondaires québécoises (voir encadrés).

Ses travaux l'ont amené à constater à quel point, en l'espace d'à peine quelques mois, de la fin de la sixième année du primaire au début de la première du secondaire, une baisse significative de la motivation se manifestait chez les élèves. Surpris par l'ampleur du phénomène, il a voulu mieux comprendre l'écart de motivation des élèves lors du passage du primaire au secondaire. Roch Chouinard nous livre aujourd'hui, en primeur, les résultats de ses analyses et quelques pistes de solution.

MELS : *Qu'avez-vous découvert dans votre recherche?*

De la fin du primaire à la fin de la première année du secondaire, nous avons constaté une baisse de motivation, de sentiment de contrôle et d'appartenance chez près de 25 % des élèves de notre échantillon. Après avoir mesuré la perception des élèves à l'égard de leur relation avec leur enseignant, nous avons constaté que les élèves qui maintiennent une perception positive de la relation avec leur enseignant ou qui voient cette relation s'améliorer connaissent moins souvent une baisse de motivation. Et ce, peu importe la matière enseignée.

Les élèves nous disent que l'enseignant peut faire une différence.

La relation avec l'enseignant est donc un facteur déterminant de motivation, d'engagement et de persévérance. Et l'influence de cette relation est similaire chez les garçons et les filles. Ces élèves

sont beaucoup plus protégés des effets de la transition du primaire au secondaire. Ce constat va en quelque sorte à l'encontre des présupposés habituels qui prétendent que tout se passe dans la famille ou que le milieu scolaire ne peut rien faire pour influencer la motivation à l'école.

Les résultats nous montrent que ce n'est pas la transition, en soi, qui semble néfaste, mais la qualité de cette transition. Et cette qualité se situe sur le plan relationnel. Les élèves nous disent que l'enseignant peut faire une différence.

MELS : *Comment expliquez-vous cette baisse de motivation lors du passage au secondaire?*

Les recherches sur le sujet nous apprennent que les transitions sont vécues difficilement par plusieurs élèves à tous les ordres d'enseignement : du préscolaire au primaire, du primaire au secondaire, du secondaire au collégial et, même, du collégial à l'université. Ces transitions peuvent provoquer des baisses de rendement et d'engagement, et une augmentation des facteurs de risque relativement au décrochage scolaire. Dans une perspective de persévérance et de réussite scolaires, ce sont des points sensibles.

La transition du primaire au secondaire est particulière. L'école primaire et l'école secondaire sont fort différentes l'une de l'autre. Ces deux ordres d'enseignement se sont développés, en quelque sorte, chacun de leur côté sans que les programmes et les méthodes d'enseignement ne soient vraiment harmonisés.



Un autre élément augmente aussi la sensibilité à cette transition : l'âge auquel elle s'effectue. D'après des recherches américaines, la transition se déroule mieux lorsqu'elle s'effectue plus tard, à l'âge de 14 et 15 ans. Les jeunes qui passent au secondaire à 12 et 13 ans connaissent des pertes de motivation et d'engagement plus importantes.

MELS : *Pourquoi est-ce plus difficile à 12 ou 13 ans?*

Des phénomènes importants se manifestent sur le plan du développement physiologique et psychologique. C'est un âge où les pairs prennent beaucoup d'importance et où l'attachement à l'adulte évolue, ce que tous les parents peuvent corroborer. Les enfants commencent à se chercher des modèles d'identification adultes ailleurs que dans leur famille.

Les jeunes vivent des transformations profondes. Ils ont besoin de stabilité, mais on les place dans une situation de changement important en les faisant passer à l'école secondaire. On leur fait vivre aussi des relations plus impersonnelles avec des enseignants. D'un environnement en sixième année caractérisé par une forme de titulariat, ils passent à un environnement où les matières sont enseignées par un nombre accru d'enseignants qui voient beaucoup plus d'élèves chaque semaine.



OBJECTIF

PERSÉVÉRANCE et RÉUSSITE

En 2005, Roch Chouinard et une équipe de chercheurs ont réalisé une recherche sur les liens entre les pratiques évaluatives des enseignants et la motivation scolaire auprès de 3 700 élèves. Ils ont constaté que certaines pratiques évaluatives pouvaient exercer une influence positive sur la persévérance des élèves, notamment au secondaire. « Les pratiques évaluatives ne sont pas neutres, affirme le chercheur. Elles agissent sur les perceptions de soi des élèves et ont un effet médiateur sur les comportements scolaires. » L'approche multimodale qui a recours à des sources variées d'évaluation et repose davantage sur des travaux individuels et en équipe aurait des effets bénéfiques sur la motivation et l'adaptation sociale des filles au secondaire. Tandis que l'approche unimodale caractérisée par le recours aux tests et aux examens conviendrait mieux aux garçons. L'équipe a conçu un modèle d'intervention en classe qui s'adresse à tous et regroupe des pratiques pédagogiques variées et non anxiogènes susceptibles d'avoir un effet positif sur la motivation.

Roch Chouinard et des collaborateurs ont aussi découvert, en 2007, des différences importantes sur le plan de la motivation et de l'adaptation psychosociale chez les élèves du secondaire selon leur milieu socioéconomique. Or, leurs résultats vont à l'encontre des croyances habituelles. Parmi leur échantillon de 5 600 élèves, ceux de milieu favorisé étaient moins attirés par l'école et par la lecture que ceux de milieu défavorisé, même s'ils reconnaissaient davantage l'utilité de l'école. Sur le plan de l'adaptation psychosociale, les résultats sont semblables : les élèves de milieu favorisé ont rapporté des relations plus conflictuelles avec leurs enseignants, ainsi que des taux plus élevés de vandalisme à l'école et à l'extérieur, de vols mineurs et de violence relationnelle. En outre, ces jeunes de milieu favorisé percevaient davantage le décrochage comme une avenue avantageuse.

Comment expliquer de tels résultats? « Il est plausible qu'en milieu très favorisé, les élèves les plus motivés fréquentent l'école privée alors que ceux qui le sont moins et ceux qui sont moins bien adaptés à l'école sont plus difficilement admis dans ces écoles et doivent alors fréquenter l'école publique », avance Roch Chouinard. Une seconde hypothèse pourrait aussi expliquer ces résultats. « Il est fort possible que les efforts investis au cours des dernières années dans le réseau des écoles secondaires publiques en milieu défavorisé aient finalement porté fruits. »

Déjà, à la fin des années 1980, des chercheurs américains alléguaient que l'environnement scolaire dans lequel on plaçait les jeunes adolescents et adolescentes lors du passage au secondaire ne répondait pas aux besoins développementaux typiques de cet âge. Les jeunes de 12 et 13 ans ont besoin d'établir des liens significatifs avec des adultes autres que leurs parents. Ils ont besoin de se sentir compétents, d'avoir un certain contrôle et de donner un sens à ce qu'ils font.

Or, au moment où les jeunes ont un besoin croissant d'indépendance et d'autonomie, les pratiques d'enseignement découragent le développement de l'autonomie en donnant un plus grand contrôle à l'enseignant. Aussi, à cet âge, alors que les élèves sont très sensibles à la comparaison sociale, les écoles utilisent des systèmes de notation comparatifs qui mettent l'accent sur les notes et les comparaisons entre jeunes. Cela crée un réel décalage entre leurs besoins et ce qu'offre l'environnement.

D'après les chercheurs, quand les changements dans l'environnement scolaire correspondent aux besoins de développement des jeunes adolescents et adolescentes, on constate une augmentation de la motivation et une absence d'effets négatifs liés au changement d'école. Cependant, quand les changements dans l'environnement scolaire ne sont pas ajustés aux besoins des jeunes adolescents et adolescentes, on constatera une diminution de la motivation, ainsi que des résultats négatifs sur le plan psychologique et scolaire.

Leur conclusion, c'est que l'adéquation entre les besoins des jeunes et l'environnement scolaire n'est pas appropriée à 12 et 13 ans. Elle le serait plus vers 14 et 15 ans.

MELS : *Quelles seraient les conditions les plus favorables?*

Dans cette perspective, pour faciliter la transition du primaire au secondaire, ce serait une bonne chose de diminuer le nombre d'enseignants par élève au secondaire et de réduire la taille des écoles. Nous pourrions penser aussi à la possibilité d'augmenter le nombre d'écoles intermédiaires à l'image des « middle schools » où le dernier cycle

du primaire et le premier du secondaire sont dans la même école afin de favoriser une plus grande continuité.

Mais, dans le contexte actuel, si on soignait davantage la qualité du climat relationnel dans les écoles secondaires, nous aurions là un facteur de protection important et de réels gains au chapitre de la motivation, de la persévérance et de la réussite scolaires. Il faut créer un milieu scolaire chaleureux pour que les jeunes s'y sentent bien et développent un sentiment d'appartenance. Les écoles pourraient aussi augmenter le nombre d'activités hors-programme avec les enseignants afin de favoriser de meilleures relations entre les enseignants et les élèves. Le véritable enjeu est là.

Si on soignait davantage la qualité du climat relationnel dans les écoles secondaires, nous aurions là un facteur de protection important.

Le rôle de l'école, c'est aussi de faire découvrir de nouvelles passions aux élèves. Pensons aux enseignants qui nous ont marqués; ce sont des enseignants qui nous ont ouverts à de nouvelles réalités et nous ont fait partager leurs passions.

MELS : *Avez-vous d'autres pistes à suggérer aux directeurs d'école, aux enseignants et aux parents de jeunes adolescents?*

Il faut amener les jeunes à avoir des buts. Au primaire, les enfants travaillent pour faire plaisir à leurs parents et aux enseignants. Au secondaire, on souhaite que les adolescents commencent à travailler pour eux-mêmes, pour leur propre avenir. Toute leur capacité à se projeter dans une identité à plus long terme est sollicitée. Les écoles doivent travailler là-dessus et les parents aussi. Même si les buts de leurs enfants ne correspondent pas tout à fait à ce qu'ils veulent pour eux, l'important, c'est qu'ils aient des buts. Il est important aussi de travailler sur les délais de gratification. Un jeune doit comprendre qu'il va récolter plus tard les fruits de son travail.



SAVIEZ-VOUS QUE...



La quantité d'activités parascolaires ne nuit pas à la réussite scolaire, mais le sentiment de surcharge qu'éprouvent certains adolescents et adolescentes a des effets négatifs sur leur motivation scolaire.

Compte tenu de l'engouement sans précédent que connaît l'implication dans les activités parascolaires, ce constat arrive à point nommé. En effet, très tôt, les enfants sont encouragés par leurs parents et divers intervenants à s'investir dans des activités structurées après l'école. Bien que les mérites de cette implication sur le bien-être des jeunes ne soient plus à démontrer, plusieurs s'interrogent sur le peu de temps libre laissé aux jeunes.

Est-il possible pour un jeune d'être « trop » impliqué dans des activités parascolaires? À la suite d'une recherche comparative menée au Québec, en France, aux États-Unis et en Chine, Isabelle Gingras, professeure en psychologie à l'Université McGill, a constaté qu'un sentiment de surcharge peut avoir des effets négatifs chez certains adolescents et adolescentes. La clé, selon la chercheuse, n'est pas tant de mesurer objectivement le nombre d'heures consacrées à différentes activités parascolaires, mais plutôt le sentiment subjectif d'être surchargé. « Les adolescents diffèrent beaucoup en ce qui a trait à la charge d'activités qu'ils peuvent tolérer de façon saine », précise la chercheuse. Certains en demandent toujours plus, alors que d'autres préfèrent prendre leur temps et ne pas ressentir qu'ils sont toujours à la course. « Le sentiment d'équilibre est un sentiment très personnel. »

Tant que le jeune ne se sent pas surchargé, la participation à des activités parascolaires a des effets bénéfiques. Or, dès qu'un sentiment de surcharge se manifeste, les effets inverses apparaissent (notamment une baisse d'estime de soi et de l'humeur, une insatisfaction des

besoins élémentaires, un sentiment de stress). La recherche a aussi relevé que les besoins élémentaires, comme de se sentir compétent, autonome et en relation avec autrui, sont moins comblés chez les jeunes dont le sentiment de surcharge est élevé.

« Aussi, les enfants se sentant surchargés d'activités parascolaires tendent à participer à ces activités pour des motivations “extrinsèques” liées à des récompenses ou de l'approbation, plutôt que pour simplement avoir du plaisir ou parce que l'activité leur paraît importante », a constaté Isabelle Gingras. Ce type de motivation, plus tournée vers des éléments extérieurs, s'observe également dans le rapport entretenu avec l'école.

Les recherches en psychologie ont montré que les personnes aspirant plus fortement à des buts extrinsèques (argent, popularité, beauté physique) éprouvent un niveau de bien-être moins élevé. De même, les personnes ayant des buts plus intrinsèques (croissance personnelle, relations à autrui et à la communauté) se portent mieux.

« Or, il n'y a pas lieu, pour l'instant, de s'inquiéter du nombre d'activités ou du temps passé dans les activités parascolaires, mais il est utile de garder à l'esprit que la charge d'activités parascolaires peut contribuer à un sentiment de surcharge, le facteur crucial à surveiller. » Selon la chercheuse, il conviendrait d'aider le jeune non seulement à ralentir son rythme, mais à développer une nouvelle attitude à l'égard de ses activités et de l'école.



Tout en aidant les jeunes à préciser leur choix professionnel, le cybermentorat est un excellent outil de motivation scolaire.

La formule est simple. En classe, par l'intermédiaire du site électronique Academos, les élèves peuvent entrer en relation par courriel avec des mentors bénévoles œuvrant dans divers métiers et professions, de façon sécuritaire, confidentielle et encadrée. Ils peuvent leur poser toutes les questions désirées.

Convaincue du succès du mentorat par Internet utilisé au collégial, une équipe de chercheurs, dirigée par Jacques Lajoie, professeur en psychologie à l'Université du Québec à Montréal, a évalué les effets de cette formule sur la motivation des élèves du second cycle du secondaire. Au total, 813 élèves âgés de 16 ans ont participé à la recherche. Plus de 50 % des élèves participant au programme ont eu accès à un mentor et certains ont même pu communiquer avec plusieurs mentors. Au total, plus de 13 000 messages ont été échangés au cours de l'année scolaire.

Les résultats sont impressionnants : la participation active à un programme de cybermentorat vocationnel, comme activité de classe, contribue à augmenter la motivation scolaire chez les élèves des classes ordinaires et des classes en cheminement particulier. Cette motivation porte autant sur le plaisir d'apprendre et de découvrir de nouvelles choses que sur le fait d'aller à l'école par choix personnel plutôt que par obligation. « Le contact avec un mentor donne la chance aux jeunes de faire le lien entre ce qu'ils apprennent à l'école et le marché du travail », explique Jacques Lajoie. À travers cette relation privilégiée, le mentor peut guider, encourager et écouter le jeune en plus de l'informer des réalités du monde du travail. Or, le chercheur souligne à quel point le succès du programme repose en partie sur le volontariat de l'élève.



Le cybermentorat est aussi une excellente occasion de tisser des liens avec des adultes autres que les parents, tout en contribuant à la formation scolaire par la pratique de l'écriture. De plus, les utilisateurs peuvent communiquer avec des travailleurs pratiquant des métiers qui ne sont pas représentés dans leur région.

Les participants ayant interagi avec des cybermentors perçoivent davantage l'utilité et l'importance de l'école comparativement à ceux qui n'en ont pas eus. L'école devient en quelque sorte un passage obligé pour atteindre des objectifs personnels. Plusieurs recherches ont révélé que la maturation du choix professionnel aurait une influence positive sur la persévérance et la réussite scolaires.

Témoignages

Enchanté par son expérience avec Academos, amorcée en quatrième secondaire alors qu'il était étudiant à Dolbeau-Mistassini, Marc-André Gagnon termine aujourd'hui, à 20 ans, un DEC en arts et techniques des médias, option radio. Pendant plus d'un an, il a échangé des « tonnes de courriels » avec un mentor, animateur de radio à Québec. « Au départ, j'étais sceptique, mais j'ai vite compris à quel point ces échanges sont précieux », affirme-t-il. J'ai pu poser toutes les questions qui me préoccupaient et mon mentor m'a vraiment fait part de la réalité de son métier. » En quatre ans, Marc-André Gagnon a échangé des courriels avec une douzaine de mentors de différents secteurs des communications. « Je n'aurais jamais pensé me rendre aussi loin il y a quatre ans, lance-t-il. Depuis, j'ai acquis un an d'expérience en radio dans une station commerciale, quatre ans d'expérience en communautaire et je fais aussi de la voix hors champ dans plusieurs stations de radio, partout au Saguenay-Lac-Saint-Jean. »

Lorsqu'elle était en troisième secondaire dans une école de Pierrefonds, Marilou Morin-Laferrrière a communiqué avec trois mentors : une nutritionniste, une musicothérapeute et une psychologue. Elle a vite réalisé que ses échanges avec la nutritionniste répondaient à ses intérêts profonds. « Plus j'échangeais avec elle, plus je prenais conscience de ce qui m'attirait vraiment », raconte-t-elle. Au cours d'une vingtaine d'échanges sur une brève période de trois semaines, elle s'est informée sur la réalité du travail, la formation à suivre, les probabilités d'emploi et le salaire. La mentore lui a confirmé, en outre, qu'elle avait toutes les qualités requises pour être une bonne nutritionniste. Aujourd'hui, Marilou Morin-Laferrrière est passionnée par ses études en diététique à l'Université McGill. Son père est devenu mentor en génie électrique pour le site Academos et son jeune frère en troisième secondaire a commencé à bavarder avec un mentor en kinésiologie.



Marilou Morin-Laferrrière



Marc-André Gagnon

Référence : www.academos.qc.ca



Les filles ayant eu des problèmes de comportement au secondaire connaissent un passage à l'âge adulte plus difficile et complexe que les garçons.

Devenir adulte n'a jamais été une transition facile, mais les défis sont décuplés pour les jeunes qui ont connu des difficultés au secondaire. Depuis quelques années, de façon générale, la vie adulte émergente semble se prolonger chez plusieurs jeunes comparativement aux générations précédentes. Les chercheurs notent également une instabilité dans les parcours éducationnels à partir de la fin du secondaire, ce qui explique en partie le fait que plusieurs jeunes adultes repoussent le moment d'assumer des responsabilités financières et familiales.

Afin de connaître comment s'ajustent à cette période critique les jeunes ayant eu des problèmes de comportement au secondaire, Julie Marcotte, professeure en psychoéducation à l'Université du Québec à Trois-Rivières, a sondé l'expérience de 93 jeunes (61 garçons et 32 filles) dans différentes régions du Québec, six ans après le début de leur secondaire. « Ceux qui ont présenté des problèmes personnels, familiaux et sociaux ayant entravé leur réussite scolaire sont particulièrement vulnérables lors de cette transition », constate

la chercheuse. Plusieurs d'entre eux proviennent aussi de familles incapables de leur donner du soutien et ils atteignent un âge où les services sociaux et scolaires offerts aux jeunes en difficulté à l'adolescence prennent brusquement fin.

Des études récentes ont montré que la transition à la vie adulte, à l'image du passage de l'enfance à l'adolescence, est une période au cours de laquelle les problèmes de santé mentale peuvent augmenter chez les jeunes ayant connu des difficultés de développement. C'est d'ailleurs ce que Julie Marcotte a trouvé dans le cadre de sa recherche.

« Sur le plan scolaire, les jeunes ayant connu des problèmes de comportement s'ajustent au collège de façon semblable aux jeunes sans difficulté », note Julie Marcotte. En revanche, leurs comportements antisociaux perdurent, notamment en ce qui a trait à la consommation de drogues et d'alcool, l'agression physique et la délinquance. Or, les filles s'ajustent plus difficilement sur le plan



POUR EN CONNAÎTRE D'AVANTAGE:

Suite de la page précédente

émotionnel lorsqu'elles accèdent au collège. « Elles présentent davantage de symptômes de dépression et d'anxiété auxquels s'ajoutent les mêmes comportements antisociaux que chez les garçons. » Ce cumul de symptômes intériorisés et extériorisés augmente leur vulnérabilité.

Le passage à l'âge adulte est particulièrement critique chez les filles. Plusieurs recherches ont déjà relevé une augmentation des conduites à risque, des dépressions, des grossesses précoces et un risque accru de transmission intergénérationnelle des conduites agressives. « Dans cette étude, l'arrêt de la scolarité précède de neuf mois la première grossesse chez les jeunes filles présentant des conduites agressives », a noté Julie Marcotte.

Cette recherche soulève d'importantes questions quant à l'attention accordée à l'expérience des filles ayant des problèmes de comportement au cours de leurs études secondaires. Même si elles sont moins nombreuses que les garçons à manifester des problèmes de comportement, la chercheure estime qu'il est impératif de mieux les identifier dès le primaire et au secondaire afin de planifier des interventions adaptées à leurs besoins.

ARCHAMBAULT, Isabelle (2006). *Continuité et discontinuité dans le développement de l'engagement scolaire chez les élèves du secondaire : une approche centrée sur la personne pour prédire le décrochage.*

CHOUINARD, Roch, et collaborateurs (2005). *L'effet de différentes approches évaluatives sur l'engagement et la persévérance scolaires dans le contexte du passage du primaire au secondaire.*

CHOUINARD, Roch, et collaborateurs (2007). *Motivation et adaptation psychosociale des élèves du secondaire en fonction de leur milieu socioéconomique, de leur sexe et des pratiques pédagogiques de leurs enseignants.*

GINGRAS, Isabelle (2007). *S'impliquer dans l'éducation des enfants, mais pas trop non plus : La balance clé pour le bien-être des enfants.*

LAJOIE, Jacques, et collaborateurs (2006). *Academos à l'école. Intégration d'un programme de cybermentorat vocationnel aux activités d'orientation au deuxième cycle du secondaire.*

MARCOTTE, Julie (2007). *Les différentes trajectoires éducationnelles empruntées à l'émergence de la vie adulte : identifier les facteurs personnels, sociaux et scolaires dans une perspective développementale pour mieux comprendre et intervenir. Étude comparative des élèves ayant présenté des problèmes de comportement et des élèves sans problèmes de comportement.*

Tous les rapports de recherche ont été réalisés dans le cadre du Programme de recherche sur la persévérance et la réussite scolaires (PRPRS) et peuvent être téléchargés à l'adresse suivante : www.fqrcs.gouv.qc.ca/recherche/index1.html.

INFORMATION

Une section dédiée au PRPRS est maintenant accessible sur le site Internet du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, sous la rubrique « Les programmes ». Vous y trouverez un moteur de recherche vous permettant d'obtenir de l'information sur les différents projets subventionnés, de l'information et de la documentation sur le transfert et la valorisation des résultats de recherche, des précisions sur le processus de sélection des projets, etc.

Vous pouvez également vous abonner à la liste de distribution du bulletin Objectif Persévérance et Réussite, afin de recevoir les avis de parution.

C'est un rendez-vous! www.mels.gouv.qc.ca

Recherche et rédaction

Nathalie Dyke, Ph. D.

Coordination

Julie-Madeleine Roy

Service de la recherche et de l'évaluation

Direction de la recherche, des statistiques et de l'information

Responsable du Programme de recherche sur la persévérance et la réussite scolaires

Gilbert Moisan

Service de la recherche et de l'évaluation

Direction de la recherche, des statistiques et de l'information

Graphisme

Ose Design

Collaboration

Monica Rosales

Eve Tellier-Bonnier

Service de la recherche et de l'évaluation

Direction de la recherche, des statistiques et de l'information

Martin Garneau

Jacques Leclerc

Direction des communications

Révision linguistique

Direction des communications

© Gouvernement du Québec

Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, 2008

ISSN 1918-0918

Éducation,
Loisir et Sport

Québec

